

## Bibletudes

Voir <http://www.plestang.com/chrietub.php>

### ÉVANGILE DE JEAN: CHAPITRE 5,19-47

#### GÉNÉRALITÉS

Le chapitre 5 se compose de deux parties, suivant une règle habituelle chez cet évangéliste: tout miracle, appelé ici "signe", est suivi par un enseignement ou discours qui est en lien avec le comportement des auditeurs.

Ici ils n'acceptent pas que la guérison ait été faite un jour de Sabbat; et surtout que Jésus dise que, comme son Père qui oeuvre sans cesse, il fait de même: il est donc un blasphémateur.

Mais la logique du discours par lequel Jésus répond est difficile à suivre. Certes il y a, du moins au début, une structure créée par l'utilisation répétée des phrases "*En vérité, en vérité je vous le dis*", ou "*Amen, amen je vous le dis*", qui permet de délimiter les idées; mais par exemple quand Jésus dit avoir le droit de juger, juste après il se positionne comme celui qui est jugé.

Ce chapitre permet de commencer à voir qui est Jésus.

Jésus guérisseur, et attentif aux faibles  
Jésus maître du Sabbat, imitant son père créateur  
Jésus Fils, en lien avec le Père.  
Jésus égal de Dieu.  
Jésus, centre des écritures.  
Jésus sauveur: celui qui donne la vie

Pour analyser le discours que constitue cette deuxième partie du chapitre 5, il est nécessaire de réfléchir sur le vocabulaire: vocabulaire qui est appelé à se déployer *tout au long de l'évangile*, les termes s'en enrichissant.

En suivant le fil de ces versets, **j'ai retenu quelques termes: oeuvre; Fils; Fils de l'homme; jugement; témoin/témoignage; gloire.**

#### I - L'oeuvre, les oeuvres.

"*Mon Père est à l'oeuvre jusqu'à maintenant, et j'oeuvre moi aussi.*" Jn 5,17

- Sur l'emploi du mot "oeuvre" dans l'évangile de Jean, voir par exemple l'étude détaillée: [http://fite.fr/wp-content/uploads/2015/08/ThEv2005-3-Plus\\_grandes\\_oeuvres\\_que\\_Jesus.pdf](http://fite.fr/wp-content/uploads/2015/08/ThEv2005-3-Plus_grandes_oeuvres_que_Jesus.pdf),

- *Le mot en tant que tel:*

Le mot oeuvre, egôn en grec, est employé 27 fois dans l'évangile de Jean; il n'apparaît que 5 fois chez Matthieu, deux fois chez Luc et chez Marc.

Dans 6 cas, ce mot ne vise pas les oeuvres de Jésus, mais les actions bonnes ou mauvaises des hommes, ou à opposer les oeuvres d'Abraham à celles du diable (Jn 8,39 et 41).

Dans les 21 autres cas, ce mot renvoie à l'activité ou à la personne de Jésus, d'une manière ou d'une autre: dans l'évangile de Jean, c'est la manière dont Jésus parle pour qualifier son action.

Il y a deux passages (4,34 et 17,4) où il est question de l'oeuvre (au singulier) du Père, pour laquelle Jésus a été envoyé et qu'il a menée à son terme; et un texte (Jn 6,29) où il s'agit de l'oeuvre de Dieu. Mais dans les autres textes, oeuvre au pluriel désigne une oeuvre donnée que Jésus a accomplie.

- *Le projet divin sous-jacent:*

Deux des textes qui utilisent ce terme renvoient à la notion de "mener à terme, achever", et se répondent:

Jn 4,44: "Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et de mener son oeuvre à son terme".

Jn 17,4: "Je t'ai glorifié sur la terre et j'ai mené à son terme l'oeuvre que Tu m'as donnée à faire".

C'est le Père qui a mandaté Jésus pour qu'il accomplisse cette oeuvre, à savoir de glorifier le Père sur la terre, de manifester son nom à ses disciples, ces hommes que Dieu lui a donné du milieu du monde. Jésus leur a donné les paroles et la gloire que le Père lui avait données, et les disciples ont compris et cru que Jésus était. Il les a gardés dans le nom du Père.

L'oeuvre que Jésus a menée à son terme, et qui va le conduire à la croix, c'est de rassembler autour de lui, dans l'unité de l'amour du Père, ceux que celui-ci avait choisis du milieu du monde.

"L'oeuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé" (Jn 6,29), renvoie, soit à l'idée que c'est *l'oeuvre que Dieu accomplit dans l'homme* qui y suscite la foi, soit à ce que *la seule oeuvre que Dieu demande à l'homme*, c'est la foi en son fils. Cette oeuvre s'opère dans le croyant ou par le croyant.

- *Les "oeuvres" de Jésus: ses miracles (signes).*

Si on se réfère à la guérison de l'aveugle né, les oeuvres de Jésus sont des oeuvres qui se voient (Jn 7n 3; 15, 24), qui bouleversent, et même exaspèrent (10, 32-33).

Les oeuvres de Jésus sont subordonnées à l'oeuvre de Dieu que Jésus a menée à son terme. Ici il s'agit d'oeuvrer au sens de faire, au sens de travailler. Les oeuvres de Jésus sont en réalité des oeuvres que le Père a faites par lui ou qu'il fait au nom du Père.

Ces miracles sont des témoins de son identité, dans l'affrontement qui oppose Dieu à son peuple. "Les oeuvres que je fais - dit Jésus au chapitre 5 - me rendent témoignage, attestant que le Père m'a envoyé".

Dans l'évangile de Jean, les miracles sont des signes, qui doivent répondre à l'attente théologique de l'époque: les Juifs s'attendaient à ce que le Messie se signale au moyen de miracles que Dieu produirait en son temps. C'est ce que l'on trouve par exemple dans

"l'Apocalypse messianique", trouvée dans la quatrième grotte de Qumrân et qui reprend Isaïe 35,5-6 et 61,1-2 :

*Car les cieux et la terre obéiront à son messie,  
et tout ce qu'ils contiennent ne se détournera pas du commandements des saints.  
Raffermissiez-vous, vous qui cherchez le Seigneur dans Son service ! N'est-ce pas en cela que  
vous trouverez le Seigneur, tous ceux qui espèrent dans leur cœur ?  
Car le Seigneur visitera les pieux, Il appellera les justes par le(ur) nom ;  
Son Esprit reposera sur les humbles et Il renouvellera les fidèles par Sa force.  
Car Il honorera les pieux sur un trône de royauté éternelle, libérant les prisonniers, rendant la  
vue aux aveugles, redressant les cour[bés].  
Aussi, pour [to]ujours, je m'attacherai [à ceux qui] espèrent, et Il [récompensera] des pieux,  
et le fru[it d'une] bonne [œuvr]e pour une personne, Il ne le différera pas ;  
des actions glorieuses comme il n'y en a jamais eu [sic], le Seigneur en réalisera comme Il l'a  
pro[mis].  
Car Il guérira les malades, fera revivre les morts, proclamera de bonnes nouvelles aux  
humiliés ;  
et les [pauvres], Il les comble[ra] ; les abandonnés, Il les guidera ; et les affamés, il les  
enrichira : et les sa[ges...] ; et tous, comme des sai[nts]...*

Quand Jean Baptiste fait demander à Jésus s'il est bien le Messie, ce dernier répond en citant les mêmes textes d'Isaïe. Les oeuvres de Jésus signalent son identité: il est Celui qui vient, l'envoyé du Père, ses oeuvres sont les oeuvres même de Dieu.

Quand en Jn 6,28, les juifs demandent ce qu'ils doivent faire pour oeuvrer aux oeuvres de Dieu, la réponse de Jésus est: "oeuvrez en vue de la nourriture qui demeure pour la vie éternelle, celle que le fils vous donnera."

## **II - La relation du Père et du Fils ( Jn 5, 19-24)**

"Le fils ne peut rien faire de lui-même, qu'il ne le voie faire au Père": tel Père, tel Fils.

Ce mot est relativement peu employé au sens absolu ("le Père") dans les synoptiques:

*Mt 11,27 Tout m'a été remis par mon Père ; personne ne connaît le Fils, sinon le Père, et personne ne connaît le Père, sinon le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler.*

*Mc 13,32 Quant à ce jour et à cette heure-là, nul ne les connaît, pas même les anges dans le ciel, pas même le Fils, mais seulement le Père.*

*Mt 28,19 Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit,*

Dans l'évangile de Jean, le langage "Père-fils" est très présent, l'expression fils apparaissant 18 fois dans l'évangile (surtout aux chapitres 3 et 5), ainsi que dans les épîtres.

De plus, une cinquantaine de fois, Jésus s'adresse à Dieu comme à un père ou le désigne de ce nom; et 8 fois "le Père qui m'a envoyé", expression forte, lieu central de la christologie.

De ce Père, Jésus atteste qu'il a tout reçu: son nom, sa gloire, l'oeuvre qu'il lui a donné à faire. Il a donné au Fils de posséder sa vie en lui-même. Cette intimité profonde unissant le Père et son Fils ne s'épuise pas dans une relation duelle. Elle est orientée vers l'extérieur, le Père a confié à son Fils tous les croyants, afin qu'aucun ne se perde.

Telles des brebis confiées à un pasteur, elles sont sous la protection conjointe du Père et du Fils, "car moi et mon Père, nous sommes Un". Jésus est le don au Père aux hommes (Jn 6,33).

Jésus est le don du Père aux hommes, Jn 3, 16,

Le croyant, né de l'Esprit, est devenu enfant de Dieu. Mais cette filiation n'est pas identique à celle du Fils Unique, préexistant depuis toute éternité.

### III - Du Fils au Fils de l'homme

On trouve, au verset 27 de ce chapitre 5, la phrase suivante: "*Il lui a donné le jugement, car il est le fils de l'Homme*". La figure du "fils d'homme", qui apparaît dans le livre de Daniel (Dn 7,13) et dans celui d'Hénoch, est liée au jugement final. Si avec la venue de Jésus, on peut dire qu'une eschatologie est déjà réalisée, en 5,29 il s'agit d'une réalisation future. Avec la venue de Jésus, les derniers temps sont inaugurés. Le jugement se joue dans l'accueil ou le refus de Jésus. "L'heure vient, et c'est maintenant". On entre dans le "c'est maintenant": c'est déjà là, mais pas encore advenu.

### IV - Le jugement

Ce qui est proposé là est très différent de ce qu'on peut lire dans les synoptiques. Ce qui est important c'est que Jésus reçoit du Père cette fonction (qui peut faire de Lui le roi, puisque c'est une fonction royale, même si elle peut être déléguée), et que ce jugement est pour le présent, mais de manière indirecte: celui qui écoute la parole de Jésus et croit en celui qui l'a envoyé, est passé de la mort à la vie, et n'est pas jugé. Il s'agit donc du croyant, et c'est dans le présent. Mais ce jugement a aussi une dimension eschatologique, puisque "vient l'heure ou ceux qui sont dans les tombeaux, entendront sa voix et sortiront,: ceux qui auront fait le bien pour une résurrection de vie et ceux qui auront fait le mal pour une résurrection de jugement".

### V - Le témoignage

"Si je me rends témoignage à moi-même, mon témoignage n'est pas valable". Jn 5, 31.

On sait que lorsqu'il y a un procès dans la Bible, quand quelqu'un est accusé, il faut le témoignage de deux personnes, et que leur témoignage concorde, pour le mettre en accusation. Dans une logique juive, on ne se rend pas témoignage, cela vient de l'extérieur; mais Jésus, qui est déjà mis au banc des accusés, a normalement besoin du témoignage de deux personnes ou plus. Et il prend donc le témoignage de Jean - qui peut être un

témoignage valable, et un témoignage plus difficile à reconnaître: celui de ce que Lui Jésus accomplit, oeuvres qui renvoient à la Présence de Dieu.

## **VI - La Gloire (Jn 5,41: de la gloire, je n'en reçois pas qui vienne des hommes)**

Les termes hébreux traduits par gloire, glorifier etc. dérivent d'une racine kbd qui évoque, au sens concret, l'idée de poids. Ainsi la gloire peut être pensée comme ce qui donne du poids, c'est-à-dire de l'importance, à quelqu'un ou à quelque chose: richesse (cf. Gn 13,2 et 31,1; Na 2,10; Ps 49,17; Est 1,4), autorité (Gn 45,13; cf. Is 5,13) ou autre forme de prestige (1R 3,13; Is 10,18 16,14 17,4 21,16 35,2 et 60,13; Ps 8,6 et 21,6; Pr 25,2). Par-delà cette image de poids, qui n'est en fait qu'assez rarement explicite dans les textes, la gloire représente la valeur, reconnue ou appelée à l'être, d'une personne ou d'une chose, ce qu'elle est réellement ou devrait être aux yeux de Dieu ou de la société des hommes. Dans certains emplois poétiques, le terme désigne l'individu lui-même ("ma gloire"= moi, cf. Gn 49,6n), peut-être moins dans son intériorité que dans ce qui le constitue à ses propres yeux et aux yeux de ses semblables.

La gloire du Seigneur est souvent la manifestation de Dieu (Ex 24,15ss), que les textes décrivent habituellement en évoquant les phénomènes de l'orage (Ex 19,16; Ez 1,4ss et 28; Ps 24,8 et 29). La gloire de Dieu sera en particulier liée à la nuée, qui représente de façon visible la présence invisible de Dieu, la révélant et la cachant tout à la fois dans un jeu de ténèbres et de lumière (Ex 16,7 et 10; 40,34ss; Nb 17,7; cf. Is 58,8). Elle apparaît de façon privilégiée, mais pas exclusive, au temple de Jérusalem ou au sanctuaire du désert (Ex 29,43; 40,34ss; Lv 9,6 et 23ss; Nb 14,10; 16,19; 20,6; 1R 8,11; Ez 9,3; 43,2ss; cf. Ap 15,8).

Mais la gloire est aussi, indépendamment de toute manifestation, présentée comme une qualité intrinsèque de Dieu, au point de devenir parfois synonyme de Dieu lui-même. La gloire de Dieu se communique à celui à qui elle se révèle, comme l'illustre l'histoire du visage de Moïse (Ex 34,29ss) interprétée en termes de gloire en 2Co 3,7ss. Dieu peut être appelé la gloire de l'homme, qu'il s'agisse de son peuple en général ou de son fidèle en particulier (Jr 2,11; Ps 3,4; 106,20); symétriquement, la gloire de Dieu peut représenter l'avenir de l'homme (Ps 73,21-24). Cette représentation biblique de la gloire sera reprise, dans le judaïsme rabbinique, par le concept de shekina (dérivé d'une racine hébraïque signifiant demeurer et apparenté au substantif biblique mishkân, traduit par Demeure; cf. Ex 25,10), qui dit la présence de Dieu en son peuple, à travers les vicissitudes de l'histoire (cf. Jn 1,14).

La gloire du Christ est pour Jean la révélation, présente, de son identité véritable (Jn 17.1, 5 & 24; cf. 12,41), révélation accessible cependant à la seule foi (Jn 1,12 & 14; 2,11; 11,4 & 40). Elle est aussi glorification, révélation ultime de Dieu (Jn 13,31ss; 14,13; 17,1; cf. 12,28; 21,19). Dans l'ensemble du Nouveau Testament, la participation à la gloire de Dieu et du Christ constitue à la fois l'expérience et l'espérance des croyants (Jn 17,21ss; Rm 5,2; 8,17ss; 21,30; 9,23; 1Co 15,43ss; 2Co 3,6ss; 18; Ph 3,21; Col 1,27; 3,4; 1Th 2,12; 2Th 2,14; 2Tm 2,10; 1P 4,13ss; 5,1, 4 & 10; cf. Mt 13,43). Ceux-ci n'ont dès lors plus à chercher leur propre gloire, mais à tout faire pour la gloire de Dieu (1Co 10,31).

## ANALYSE

### Première partie: versets 19-30: Jésus est celui qui fait vivre et qui juge

L'intimité profonde entre le Père et le Fils enveloppe le récit par les affirmations des versets 19 puis 30: " Le Fils ne peut rien faire de lui-même"; "Je ne peux rien faire de moi-même".

#### - *Tel Père, tel Fils. Versets 19-22*

Jésus explique pourquoi il peut, lui, faire des miracles, le jour qui est pourtant le jour consacré au repos de l'homme - à l'image de Dieu qui s'est reposé le septième jour de l'oeuvre de ses mains.

Si on se réfère à la semaine inaugurale de cet évangile (Jean énumère les jours qui vont de la rencontre avec Jean jusqu'à Cana : le septième jour), Jésus avait déjà montré que quelque chose de nouveau était arrivé ce jour là, ce "septième jour" (qui n'était pas un jour de sabbat au sens propre).

Il parle du lien qui le lie à son père, se présentant un peu dans la lignée "tel père, tel fils". Le verbe aimer, qui apparaît pour la première fois: "car le père aime le fils et lui montre tout ce qu'il fait" est une indication forte de la relation qui existe entre Jésus et Dieu, relation qui n'a rien à voir entre la relation décrite pour parler de la relation entre Moïse et Dieu. Ici pas de crainte, mais de l'amour.

On retrouve ce qui était déjà apparu dans la rencontre avec la Samaritaine: le don de la vie, qui ici se manifeste par une comparaison: *comme le Père ressuscite les morts et leur redonne la vie, de même le Fils donne vie à qui il veut*. Ce qui est annoncé là, c'est d'emblée la victoire sur la mort.

#### - *Cette place de Fils donne à Jésus la fonction de juge. Versets 22-23*

Jésus affirme qu'il a le droit de donner la vie à qui il veut (ce qu'il vient de faire par la guérison du paralytique) et que désormais le jugement lui est donné par le Père qui lui fait totalement confiance.

Mais ce don implique que les hommes honorent le fils (lui donnent son poids), ce qui est loin de se passer à ce moment là du récit. Le lien Père-Fils, voire l'identité, est ici affirmée fortement et conduit donc à une condamnation de ceux qui refusent.

#### - *Jésus donne la vie. Verset 24*

Écouter le Fils et croire au Père. Jésus se fait l'accusateur de ceux qui l'accusent. Le jugement se réalise dès maintenant dans l'écoute de Jésus et la Foi au Père. Rejeter Jésus, c'est nier le Père. Pour le croyant qui adhère dans un même mouvement au Père et au Fils, c'est le don immédiat de la vie, et la fin du jugement.

#### - *Jésus se définit comme le fils. Versets 25-30*

Affirmation de l'identité de Jésus. Parce que Jésus est le Fils, alors il donne la vie aux morts (mais ici il faut entendre *vie spirituelle*, ce qui amène au malentendu entre les auditeurs et Jésus). C'est parce que Jésus est le vivant (et là on retrouve le début de l'Apocalypse) que Jésus possède le jugement.

## Deuxième partie: versets 31-47: Justification de Jésus par les témoins.

Il y a ici comme le développement de ce qui a été dit dans le premier groupe de versets. Jésus donne la vie, non seulement dans le présent, mais dans un futur: ceux qui entendront sa voix, sortiront de leurs tombeaux, les uns pour une résurrection de vie, les autres pour une résurrection de mort.

Si Jésus est juge, c'est parce qu'il ne cherche pas sa volonté, mais la volonté de celui qui l'a envoyé.

Se profile alors la question du témoignage (dont on sait qu'elle sera importante au moment du procès).

### - Les trois témoins. Versets 33-38

-Le témoignage de Jean Baptiste: versets 33-35

Il faut se reporter au premier chapitre, et se souvenir qu'en prison (dans les synoptiques) Jean reçoit comme témoignage les miracles de Jésus.

- Le témoignage des miracles de Jésus: verset 36

Le témoignage du Père versets 37-40, qui renvoie moins à un événement particulier comme le baptême de Jésus, qu'au témoignage global de l'Ancien Testament (ce sont les écritures qui rendent témoignage à mon sujet).

### - Ce que dit Jésus de l'incroyance des auditeurs: versets 41-47

Jésus, comme dans les synoptiques, reproche aux pharisiens de croire que le simple fait de "coller" aux écritures, c'est à dire rester dans le faire, leur donnera la vie éternelle. Il essaie de leur faire comprendre, mais en vain, que ce n'est pas ce légalisme qui donne la vie, mais de le reconnaître, lui, comme le vivant.

La critique est très virulente et rappelle celle des synoptiques, que ce soit en Matthieu 6 (se faire remarquer quand on prie, quand on fait l'aumône ou quand on jeûne), ou en Matthieu 23. Les pharisiens forment un groupe qui s'auto-glorifie, et qui ne cherche pas la gloire qui vient de Dieu seul.

\*

\* \*

NOTE : Le mot Fils est relativement peu employé au sens absolu dans les synoptiques:

- Mt 11,27 Tout m'a été remis par mon Père; personne ne connaît le Fils, sinon le Père, et personne ne connaît le Père, sinon le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler.

- Mc 13,32 Quant à ce jour et à cette heure-là, nul ne les connaît, pas même les anges dans le ciel, pas même le Fils, mais seulement le Père.

- Mt 28,19 Allez ! De toutes les nations faites des disciples: baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit,

---